

une troupe de danseuses. Ce sont là des personnages très-accessoires que Platon semble avoir affecté d'exclure de son banquet, peut-être pour censurer indirectement son précurseur.

Toutefois, la conversation finit par tourner au grave, et saisissant la transition de rigueur sur les parfums, Socrate la fait tomber, en philosophie, sur la vertu.

“En vérité, dit alors Socrate, vous nous traitez, Callias, avec magnificence ; quoi ! après un souper splendide, vous nous donnez un amusant spectacle et une musique délicieuse...—Mais, répondit Callias, si l'on nous apportait encore des parfums, nous aurions une jouissance de plus.—Point du tout, il en est des odeurs comme des vêtements : tel vêtement sied à l'homme, tel autre à la femme. Telle odeur convient à l'homme, telle autre à la femme. Nul homme ne se parfume pour un autre homme. Sans doute que les parfums plaisent aux femmes, surtout aux nouvelles mariées, comme celles de Cléobule et de Nicérate, parce qu'elles sont elles-mêmes tout parfum, mais l'odeur de l'huile des gymnases flatte encore plus les hommes et ils la désirent plus vivement que les femmes ne désirent les parfums. Qu'un esclave et un homme libre se parfument, tous les deux, à l'instant, exhaleront une odeur suave ; mais ce n'est qu'avec le temps et à force d'application que les arts libéraux répandent cette suavité qui caractérise l'homme libre.—Soit, pour les jeunes gens, dit Lycon ; mais nous, qui ne fréquentons plus le gymnase, quelle odeur devons-nous exhaler ?—Par Jupiter ! celle de la vertu...” (Xénophon.)

De là l'entretien passe aux aptitudes de la femme, ce qui donne occasion au sage Socrate de placer

le célèbre mot : “ J'ai épousé Xantippe, à cause de son mauvais caractère, certain que si je la supportais, tous les maux de la vie me paraîtraient légers.” Une particularité digne de remarque, est que cette réplique est provoquée par un convive, qui demande à Socrate comment il avait pu se décider à épouser une pareille mégère. Xénophon était trop bien élevé lui-même, et il avait trop de bon goût comme écrivain, pour ignorer, ou fouler sciemment aux pieds, les bienséances de la société athénienne de son temps. Il est juste de convenir toutefois que les Grecs contemporains de Xénophon entouraient de plus d'hommages la femme libre que l'épouse. Mais en reléguant celle-ci dans son ménage, ils ne la livraient pas volontiers absente aux quolibets d'une table en belle humeur.

A l'instigation de Socrate, la conversation s'anime, et chaque convive choisit un texte de louange ou d'apologie. Callias, l'amphitryon, déclare qu'il n'est rien au-dessus de la justice ; Nicérate exalte la mémoire ; grâce à cette faculté, il pourrait réciter par cœur toute l'*Iliade* et tout l'*Odyssée*. Sur quoi, Socrate objecte que les rapsodes en peuvent faire autant ; “oui, répond son interlocuteur, mais c'est machinalement, sans comprendre un mot de ce qu'ils déclament.” Critobule préfère et célèbre la beauté. Antisthène se glorifie de ses richesses qui consistent, toutefois, à n'avoir ni une obole, ni autant de terre qu'il en faudrait à Autolyces pour se frotter le corps avant la lutte. Charmide, au contraire, célèbre sa pauvreté, qui le rend monarque de de tout ce qui l'environne. Lycon s'enorgueillit de son fils et de ses triomphes, comme de son plus précieux trésor, et Hermogène met